

«Les solutions de partenariat ont de l'avenir»

Une autre image de la profession de médecin; la position de «combattant solitaire» fait place à des solutions de partenariat. C'est ainsi que le Docteur Jürg Schlup, médecin généraliste et président de la société des médecins du canton de Berne, analyse l'évolution de notre système de la santé.

A l'occasion de notre entretien, Jürg Schlup s'est exprimé au sujet des principaux défis que doivent relever aujourd'hui les prestataires médicaux de premier recours.

Jürg Schlup, qu'est-ce qui caractérise un bon médecin?

Un bon médecin doit – du point de vue des patients – faire preuve d'amabilité et de compétence, ainsi que savoir écouter. Bref, il doit se préoccuper du bien-être de ses patients.

Auparavant, les médecins étaient tenus en haute estime. Qu'en est-il aujourd'hui?

La profession de médecin devient de plus en plus une profession «normale».

Nouveaux modèles

Les médecins de famille ont-ils encore de l'avenir?

Certainement. Mais le temps du combattant solitaire est terminé. Les médecins devront de plus en plus trouver de nouveaux modèles pour exercer, et par exemple se regrouper en cabinets communs.

La demande des assurés pour des modèles tels que celui de médecin de famille augmente.

C'est une bonne chose. Les assurés s'engagent à aller d'abord consulter leur médecin de famille, ce qui résulte en une réduction avérée des coûts. Ils profitent ainsi de primes plus basses. De tels modèles ne doivent par contre pas conduire à ce que certaines prestations ne soient plus fournies.

Voyez-vous un danger?

Si les médecins sont obligés de tenir un certain budget précis, fixé par avance, cela deviendra délicat. Dans tous les cas, les patients doivent recevoir le meilleur traitement possible. Le médecin est l'avocat des patients.

Les médecins aussi doivent économiser.

Ils le font. De tout le système de la santé, nous présentons le plus petit taux d'augmentation des coûts. Ce qui importe, c'est que la politique fixe un cadre clairement défini, indiquant où et comment doivent être réalisées ces économies. Les médecins ne doivent pas avoir à décider quelles prestations fournir aux patients en raison de pressions budgétaires.

La responsabilité politique

De plus en plus de médecins se montrent insatisfaits à propos du service d'urgence.

A raison. Car même si tous les médecins ont l'obligation de fournir cette prestation, celle-ci est répartie entre de moins en moins de personnes. Le temps nécessaire est important et augmente constamment.

Votre solution?

Une réorganisation du service d'urgence fondé sur des postes de médecins de famille, à savoir des points de contact en cas d'urgence. Aux médecins de s'organiser. Ou un nouveau modèle de dédommagement, qui rétribuerait le service de piquet, un peu comme chez les pompiers. A la politique d'instaurer cela.

Vous n'êtes pas satisfait de la politique?

Elle devrait à nouveau s'occuper de garantir des conditions-cadres plus prévisibles. Aujourd'hui, si vous ouvrez

un cabinet médical, vous ne savez pas comment les lois vont évoluer et quelles conséquences cette évolution aura sur votre activité. Les médecins doivent pouvoir à nouveau se concentrer sur leur métier.

Trouver des solutions ensemble

Pourquoi de nombreux médecins s'opposent-ils à des évaluations qualitatives?

Les médecins sont pour la qualité. Nous sommes également prêts à la laisser évaluer ou à le faire nous-mêmes. Mais cela n'ira qu'ensemble, en collaboration avec la politique, les patients et les assureurs-maladie. Actuellement, les critères selon lesquels la qualité devrait être évaluée ne sont pas clairement définis. Je suis persuadé que nous parviendrons à nous mettre d'accord et à les déterminer ensemble.

Existe-t-il des traitements inutiles?

Chaque patient qui se rend chez le médecin souhaite recevoir un traitement. Les traitements inutiles existent, mais un médecin responsable n'en prescrira pas. Les patients sont de mieux en mieux informés. C'est une bonne base pour instaurer une relation partenariale entre patient et médecin.

Interview:

Christian Beusch

Responsable Communication d'entreprise

«Une gentille femme et un gentil chef»

Jürg Schlup étant médecin, il est censé montrer le bon exemple en matière de santé. Ce qu'il essaie de faire en adoptant un mode de vie équilibré: «une nourriture pauvre en graisse, un peu d'activité physique, pas plus de deux verres de vin par semaine». Et d'ajouter qu'une «gentille femme» et un «gentil chef» – il travaille comme indépendant – sont des conditions importantes pour mener une vie agréable et donc saine.

Avocat du corps médical

Agé de 52 ans, le Docteur Jürg Schlup est médecin généraliste dans un cabinet de groupe à Zollikofen. Il s'engage dans le cadre de diverses institutions pour les intérêts du corps médical. Président de la société des médecins du canton de Berne, il est aussi membre de l'association des médecins de famille bernois.

